

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **33 (1899)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Mai 1899.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.-50 pour l'étranger.

LE MENHIR DE GRANDSON

Sur les hauteurs qui dominent Grandson, entre le Jura et le lac, à l'endroit où Charles le Téméraire avait établi son camp, on voit se dresser une pierre antique qui rappelle les menhirs de Carnac en Bretagne et les pierres levées des pays celtés. C'est le menhir dit de Grandson, l'une des cinq pierres druidiques de la contrée.

Il me souvient qu'étant enfant, alors que nous parcourions le pays en collégiens, sous la conduite de nos professeurs qui nous apprenaient ainsi à connaître et à aimer le sol de nos pères, les menhirs de Concise avaient hanté mon cerveau. Qui donc avait dressé là ces trois grands blocs de pierre et pour quoi ont-ils été ainsi fichés en terre comme les boute-routes de nos routes? Les campagnards nous racontaient que les Bourguignons avaient établi là les limites de leur campement, tandis que nos professeurs nous expliquaient que les Druides réunissaient là le peuple et accomplissaient au pied de ces menhirs les mystères de leur culte. De beaux arbres devaient les protéger, car on sait que nos lointains ancêtres adoraient la divinité dans les grands arbres.

Le district de Grandson possède cinq menhirs bien authentiques et caractérisés. Nous ne nous arrêterons pas à ceux de Corcellettes près Concise et à celui de Bonvillars qui sont connus; mais celui qui vient d'être déplacé et dressé près du camp du duc de Bourgogne mérite une mention et la visite de tous les amis de notre antique histoire. Il n'est connu que depuis 1895. C'est au mois de Mai de cette année-là qu'un agriculteur du lieu heurta du soc de sa charrue une pierre énorme, recouverte d'environ 0,^m 50 de terre. Ce monolithe étant un embarras pour lui, la Société d'histoire de la Suisse romande décida qu'on l'extrairait de là et qu'on le transporterait à quelques mètres, sur la lisière du champ, au bord d'un chemin de dévestiture.



C'est là qu'il se dresse, superbe et calme, dans sa beauté première, dominant toute la contrée. Quand je le vis, il fit sur mon âme romande - et quelque peu celtique aussi - une impression profonde. De grands bœufs, au second plan, traînaient une charue que conduisait un brave paysan vaudois, à l'accent rude, mais au cœur bon. A nos pieds le lac tranquille, ce vieux lac de Neuchâtel qu'on a le grand tort, de par le monde, de juger sans le connaître, étendait sa nappe éternelle et reflétait dans son miroir les grands sommets neigeux de l'arrière-plan. A gauche, au-dessous de moi et par derrière, le beau, le calme Éura avec ses villages prospères et ses forêts ombreuses. Enfin, tout autour, le riche pays de Grandson et à deux pas, là, devant moi, les vieux murs de son château, l'antique clocher du temple gothique de la riante petite cité vaudoise.

← Mon Lac →

A mon ami Numa Brauen.

Je t'aime, ô mon vieux lac ; j'aime tes flots sévères
Et tes sombres couleurs ;
Je t'aime en tes beaux jours, je t'aime en tes colères,
Dans tes ris ou tes pleurs.
J'aime tes vieux castels et leurs donjons antiques
Défiant les antans ;
J'aime de tes cités les vieux clochers rustiques
Patinés par les ans.
Estavayer, Grandson, Vaumarcus, Corcelette
Neuchâtel, Auvernier,
Autant de noms bénis du peintre et du poète,
Chéris du romancier.
Les coteaux merveilleux qui penchent vers ta rive
Ont des voix d'autrefois
Et cet accent vibrant qui pénètre et captive
Toute âme de Vaudois.
J'aime tes bords abrupts échancrés par la vague,
Tes joncs et tes roseaux,
Tes grèves dont la voix se répand et divague
Sous la rage des eaux.
J'aime à voir se dresser ton blanc front d'Alpes sveltes
Qui montent dans l'azur ;
Au pied de tes menhirs j'aime à rêver aux Celtes,
Au Druide au rite obscur.
Ta couronne, ce sont les villages prospères,
Tes antiques cités,
Les vieux murs crénelés qu'ont élevés nos pères,
D'ineffables beautés.

Tes rives ont connu les grands faits de l'histoire
De mon pays romand,
Elles ont répété les accents de victoire
Des fiers Suisses d'antan.
Ton génie a laissé son cachet sur ma vie,
Il a fondé ma foi ;
Si tout mon cœur se donne à la vieille patrie,
O Lac, c'est grâce à toi.
Que la foule s'en aille aux lieux qu'elle préfère,
A des lacs plus riants,
Je te reviens toujours comme un fils à sa mère,
Moi qui comprends tes chants.
Conserve à tout jamais les douces mélodies
Qu'ont ouï nos aïeux,
Que tes bancs de roseaux gardent leurs psalmodies
Et leurs accents pieux.

Menhir de Grandson, le 21 décembre 1898.



Le monolithe mesure 3^m 40 de haut; le diamètre de sa base est de 0^m 90; aux deux tiers de sa hauteur il est de 1^m 10, tandis qu'à son sommet il ne mesure plus que 0^m 50. Le poids de ce colosse peut être porté à environ 3000 Kilos. C'est, nous diront les pétrographes, un schiste métamorphique, talqueux et amphibolique, contenant des fragments de quartz. Sa base était taillée en surface plane, mais c'est le seul travail humain dont il ait conservé la trace.

Pour le voir, prenez au-dessus du Château de Grandson la belle route qui conduit à Fier. À peine aurez-vous atteint le haut de la montée, à 10 minutes de la ville, vous verrez, sur la droite, se dresser le superbe monolithe.

Henry Correvon.

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA FLORE DE LA CHAÎNE JURASSIQUE

Monsieur Gustave Camus, de Paris, membre du Conseil de la Société botanique de France, a fait l'année dernière un séjour de deux mois à St-Sulpice (Val-de-Travers), pendant lequel il a entrepris de nombreuses excursions botaniques, dont il a publié le résultat dans le Bulletin de cette Société, T. XLV, p. 447-465.

M^r Camus a eu l'amabilité de m'adresser un exemplaire de son intéressant travail, dont j'extrais les notes suivantes sur la floristique du Jura central: (F. II)

Thalictrum calcareum Jord. (*T. majus* mult. aut.). - Éboulis du Signal de Fleurier, 750-850 mètres.

T. aquilegifolium à fleurs blanches ou lilacées. - Boudry, Fouetta-Raisse, Mont-Aubert, le Chasseron, mont de Baulmes, le Suchet.

Anemone alpina, variété à fleurs blanches ou bleuâtres. - Le Suchet, sommet du Chasseron, très abondant à partir de 1550 mètres; le Soliat, 1500 mètres; se retrouve dans les éboulis du Couac-du-Van, à 1000 mètres, mais peu abondant.

A. sulfurea existe aussi au Chasseron, mais est très rare et localisée à une seule place.

Ranunculus gracilis Schleich. - Région des Sapins, hauts plateaux; Fleurier, les Parcs, les Bayards, vallée de la Brévine, etc.

Aquilegia vulgaris et var. *atrata*. - Nous avons trouvé tous les passages de transition entre l'espèce et la var. *atrata*, celle-ci restant seule vers 1200 mètres.

Corydalis lutea. - Adventice dans les gorges de la Reuse.

Fumaria Chavini. - Boveresse, Môtiers, dans les champs d'absinthe.

Hesperis matronalis. - Fleurier, bords de la Reuse.

Dentaria digenea Grmk. (*D. digitata* x *pinnata* et *D. pinnata* x *digitata*). - Un peu au-dessous du Signal du mont de Baulmes; en montant au Soliat, sentier des Quatorze-Contours. À rechercher partout où les parents sont abondants et mêlés. Nous en avons trouvé un pied en mauvais état et passé près de Fouetta-Raisse.

Thlaspi alpestre L. = *T. Gaudinianum* Jord. - Les Parcs, près la Glacière, 1000 mètres, 1100 mètres, dans les prés. Cette espèce est souvent attaquée par un champignon qui la déforme entièrement.

Iberis decipiens Jord. - Gorges de la Reuse, près de Noirvaigue.

Helianthemum grandiflorum DC. - Nous avons trouvé dans les éboulis des rochers, près de la nouvelle route de France à Fleurier, une forme à grandes fleurs et à feuilles dont les bords sont peu enroulés et à face inférieure verte et hispide comme dans l'*H. obscurum* Pers.

Viola palustris. - Bourbières des Verrières, de Bémont, de la Brévine, de la Graconnne.

V. alpestris Jordan. - Bémont, près de la Brévine, près du lac d'Étalrières.

Dianthus superbus. - Courbière de la Vraconne.

Genista prostrata = *Cytisus decumbens*, Walp. - Taillis au-dessus de la maison des douaniers, aux Verrières-de-Soux.

Vicia dumetorum. - Haies à St-Sulpice.

Lathyrus ensifolius. - Crêt de Brasel, près de la petite tourbière de Bémont, vallée de la Brésine, abondant, mais très localisé.

Coronilla montana. - Fleurier, St-Sulpice, 800 mètres.

Dryas octopetala. - Région alpestre, Soliat, Chasseron, Suchet.

Rosa rubrifolia. - Route des Verrières.

Sorbus Chamæmespilus Crantz. - Sommets du Soliat, du Chasseron, du Suchet.

S. fennica Fries, *S. hybrida* L., *S. Aria* X *aucuparia*. - Très du Suchet (inter parentes). Un seul pied.

S. scandica forma xerophylla Gren. - *S. Mougeoti* Soy. et Godr., plante non hybride, commune dans les taillis de Buttes, Fleurier, St-Sulpice.

Ribes petraeum. - Rochers près de la Brésine.

Saxifraga granulata. - Courbière des Verrières.

S. Hirculus. - Courbière de la Vraconne.

Athamanta cretensis var. *mutellinoides* DC. - Fleurier, St-Sulpice, dans les rochers escarpés.

Heracleum montanum Schl. - Creux du Van. - Nous avons trouvé en montant au Soliat un *Heracleum* très en retard, qui était probablement l'*H. alpinum*.^(*)

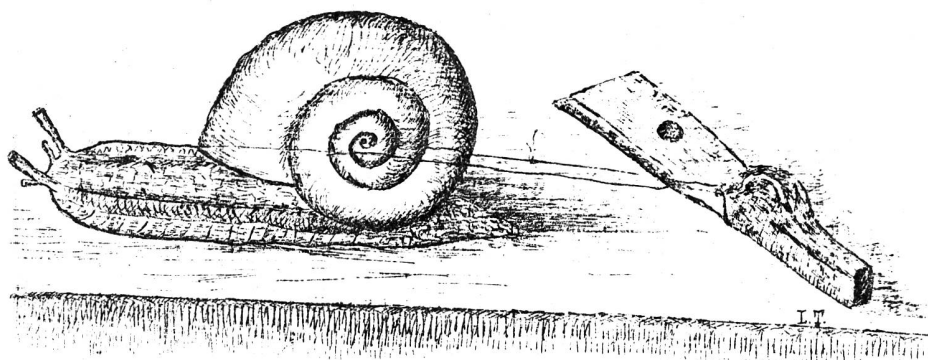
Chaerophyllum aureum. - St-Sulpice.

Lonicera alprigena. - Montagne de Boudry, rochers entre le Cernil et Bémont, St-Sulpice.

L. caerulea. - Bords du lac d'Estallières, tourbière de Bémont. (A suivre.) G. Camus.

LA FORCE D'UN ESCARGOT

L'automne dernier, un jour où l'envie me prenait de faire une petite force à un ami, grand amateur d'escargots, j'en attachai un vivant sur le balcon de sa fenêtre, à un morceau de fer que je croyais assez lourd pour le retenir. Arrivé au bout de sa corde, l'animal fait des efforts pour avancer encore, et quelle n'est pas ma surprise de le voir entraîner le fer auquel il était attaché. Je voulus alors mesurer sa force.



J'assujettis bien la cordelette qui était simplement nouée autour de la coquille et, suspendant un pèse-lettres au mur, j'y attache l'autre bout de la corde. Continuant sa course, l'escargot arriva jusqu'à faire marquer 250 grammes. Qui ne pesait que 2 grammes et demie.

Posant ensuite une boîte à allumettes sur deux crayons en guise de rouleaux, je la chargeai graduellement de pièces de monnaie, et, attelant l'escargot à la boîte, il arriva à traîner jusqu'à 265 gr, soit 35 fois son poids. P. L.

(*) C'est une erreur, car *H. alpinum* est le plus précoce de nos *Heracleum* il fleurit en Juin-Juillet et s'élève moins haut que les deux autres espèces du Jura. F. T.